

D. Existe-t-il quelque chose du genre en Colombie-Britannique?—R. Nous nous efforçons, dans la mesure du possible de donner des cours pratiques conformes aux pratiques en usage.

D. Donne-t-on de ces cours en Colombie-Britannique?—R. Nous en donnons si nous pouvons convaincre de leur utilité les constructeurs navals de la Colombie-Britannique. J'ai déjà parlé de la chose aux intéressés et ils m'ont répondu que nos écoles ne leur seraient d'aucune utilité, qu'ils étaient en mesure de former leurs propres spécialistes. Si l'expérience que nous tentons actuellement est couronnée de succès, je vous assure que je retournerai voir ces messieurs pour essayer de les convaincre que notre initiative peut leur rendre de grands services.

D. Quelle était leur objection?—R. Ils étaient d'avis que nos écoles n'étaient pas en mesure de former les spécialistes dont ils ont besoin.

*M. Green:*

D. Pouvez-vous former, en Colombie-Britannique, des hommes aptes à exécuter ce travail?—R. Certainement.

D. Disposez-vous des écoles voulues?—R. Non, nous établirions, aux frais du Gouvernement fédéral, une école outillée en vue des cours à donner. Nous recrutons nos instructeurs dans les établissements industriels. Nous sommes disposés à n'épargner aucun effort pour aider à l'industrie. Nous n'imposons pas aux intéressés un plan tracé d'avance. Nous étudions d'abord les exigences de l'industrie et nous nous efforçons, dans nos écoles, de former les ouvriers nécessaires à celle-ci.

D. Ne pouvez-vous prendre l'initiative d'établir l'école?—R. Il est inutile d'établir une école si les sociétés industrielles refusent leur collaboration et ne prennent pas à leur service les élèves qui ont terminé leur cours. Dans le cas dont je vous ai parlé, nous avons l'appui du surintendant d'un chantier maritime, qui est diplômé d'une de nos écoles techniques. Ce projet d'école l'a vivement intéressé; il nous a offert d'assumer la direction des cours et il a même choisi comme instructeur un de ses meilleurs auxiliaires.

D. C'est dans la province de Québec?—R. Oui. Nous avons maintenant la collaboration de trois autres sociétés qui nous ont envoyé des élèves recommandés pour suivre nos cours. Notre initiative n'étant lancée que d'hier, je ne puis encore vous dire jusqu'à quel point elle sera heureuse. Il est à peu près sûr que nous formerons de bons riveurs,—ou du moins, d'excellents auxiliaires. Nous formerons certainement des chauffeurs et passeurs de rivets compétents.

D. Vous êtes-vous adressé à tous les chantiers maritimes de la Colombie-Britannique?—R. Non, je n'en ai visité que trois.

*M. Cruickshank:*

D. Combien?—R. Trois.

*M. Green:*

D. Quels étaient ces chantiers?—R. Je préfère ne pas vous le dire.

D. C'est grave.

*M. Cruickshank:*

D. Nous voulons être mis au courant de la situation qui existe en Colombie-Britannique.—R. Mon voyage en Colombie-Britannique date du début de l'année, c'est-à-dire antérieurement à l'établissement du programme actuel. Les constructeurs navals de cette province m'ont dit que leur production suivait le plan prévu. . .

*M. Green:*

D. Relativement aux commandes qu'ils avaient alors en mains?—R. Relativement à ces commandes. Ils m'ont également dit qu'il n'y avait pas de rareté